

GRAViX

Lettre d'information

Avril 2011

N°3

Quelle belle leçon de vie vous nous avez envoyée en participant si nombreux au prix GRAViX : nous avons reçu en effet 96 dossiers, qui chacun à sa manière, démontrent l'attachement des artistes que vous êtes à cette manière d'être présents au monde. Outre des précisions sur vos études et vos parcours, vous avez été plusieurs aussi à les accompagner d'un texte souvent intime, toujours sensible, parfois magnifique et passionnant, sur ce qu'est, pour vous, la création.

Nous saluons les candidats de nationalité étrangère qui, formés dans leur pays, ont choisi, pour un temps plus ou moins long de venir en France, en pensant qu'elle est capable de les accueillir ; nous saluons aussi les plus âgés, ayant dépassé la « fausse » limite de l'âge, témoignant ainsi de leur jeunesse d'esprit et acceptant le risque de se faire juger alors qu'ils sont en pleine possession de leur art. Merci donc à tous de vous être manifestés : les membres du jury seront attentifs à chacun d'entre vous. Une réponse individuelle sera envoyée à partir du 10 avril.

De cet ensemble d'informations et à l'issue de l'examen des œuvres déposées, on peut conclure que l'art de l'estampe est bien vivant, qu'il permet à chacun de trouver un mode d'expression personnel pour faire partager son univers et qu'enfin, les lieux d'apprentissage et de partage sont nombreux en France qu'ils soient publics, associatifs et même privés. Reste, il est vrai, le réel problème de comment montrer tous ces travaux, comment faire sortir l'estampe de sa discréetion, comment attirer un public qui puisse en comprendre la force et l'intérêt : il s'agit là d'une difficulté majeure même si plusieurs initiatives, souvent privées et même quasiment individuelles, sont nées et permettent d'atténuer le pessimisme de ce diagnostic.

LES HEUREUSES SURPRISES : L'ABONDANCE D'EXPOSITIONS COLLECTIVES AU MOIS DE MARS !

On ne peut qu'être frappé par l'abondance des manifestations concernant l'estampe durant le mois de mars : Pointe et Burin, Graver maintenant, la Taille et le Crayon, Peintres et graveurs français. Voir un ensemble assez complet de ce qui se fait aujourd'hui est évidemment un argument pour ceux qui ont du temps, les professionnels en particulier qui s'y consacrent, mais pour les autres dont nous sommes et qui sont nombreux, cette abondance a pour effet d'obliger à choisir. Un peu au hasard, parfois à bon escient ! Ce qui a été présenté n'est donc ici qu'une rapide évocation de quelques coups de cœur ; il est évident qu'il y aurait beaucoup plus à dire...

Il faut rendre hommage à ceux qui prennent le risque d'organiser une exposition plus personnelle. Comme le fait la galerie Prodromus qui présente, dessinées et gravées avec verve et intelligence, des scènes de musées de Pierre Collin, montrant ouvriers à la tâche et visiteurs attentifs ou même maniaques. Comme le fait également Michèle Broutta.

LA GRAVURE A BOLOGNE, entre sacré et profane, 1560-1660 au Musée des Beaux Arts de CAEN

Le Musée, détenteur de la très importante collection Mancel a proposé jusqu'en avril une exposition très contrastée des principaux artistes actifs à Bologne entre 1560 et 1660.

Les apôtres Pierre et André, eaux-fortes de B. Passarotti, le Saint François d'Assise gravé par Annibal Carracci, voisinent avec une Sainte Famille, un burin de Ludovico Carracci : c'est là le côté sacré. Le volet profane de l'exposition comporte des scènes plus enlevées gravées au burin par les frères Agostino et Annibal Carracci, comme Vénus

Giuseppe Maria Mitelli (1634-1718) : le marchand de chapeaux



châtiant l'amour, ou le Vieillard et la jeune fille, chacune d'une très grande habileté. Le plaisir du visiteur grandit encore quand il regarde la longue série des petits métiers de Bologne de G.M. Mitelli : les nombreux vendeurs de fruits, de têtes de poule, de liqueurs, d'éventails, de fromages, de lait, de pain, de chaises, alternent avec le portefaix, le paysan conduisant son âne, le bûcheron, le porteur d'eau... Chaque estampe est une merveille de précision et ces hommes sont là, parcourant les rues d'une ville que l'on imagine vivante et chaleureuse.

UNE FAMILLE D'ARTISTES : DE MARCEL ROCHE A CLAUDE BRETON

C'est toujours fascinant de rencontrer une famille qu'unifie profondément la pratique artistique, chacun ayant trouvé sa voie, son rythme et son autonomie. De l'oncle Marcel Roche (1890-1959) au neveu Claude Breton (1928-2006) tous les deux peintres et graveurs, ce dernier étant l'époux de Marie Thérèse Delannoy, peintre, et le père d'une fille sculpteur, Adeline Breton.

L'œuvre gravé du premier comporte environ 500 estampes, dont des trichromies en taille-douce. Paysages de campagne et natures mortes ont été ses thèmes de prédilection. Le second a pratiqué toutes les techniques de la gravure, attiré aussi bien par de vastes



Marcel Roche



Claude Breton

panoramas que par des paysages urbains, plus sévères, comme des docks portuaires et des immeubles modernes.

M.Th. Delannoy pratique une peinture ardente et colorée qui séduit par sa vigueur. Et leur fille, Adeline Breton, réalise des sculptures inventives, à partir de matériaux ordinaires, le plâtre, le bambou, ou tout simplement le papier.

Pour prolonger le souvenir des deux fondateurs de cette lignée d'artistes, une association s'est créée, gérant l'atelier familial 'Gabrielle', organisant en été 2011 un hommage à A.G. Regner (1902-1987) et des stages dans un lieu magique.



A. Breton

l'atelier familial, réaménagé, situé dans le village de Salernes, avec comme intervenants, D. Aliadière, D. Moindrault, L. de Troïl. (amisbreton_roche@yahoo.fr; 04 94 70 65 82)

POINTE ET BURIN (3-26 mars) à la FONDATION TAYLOR

Pointe et Burin rendait d'abord hommage à deux de ses membres récemment décédés, Janos Orgosani et Michel Eisenzopf. La dernière œuvre de ce dernier est une émouvante évocation de Cervantes. Cette exposition, comme chaque année, permettait au visiteur à la fois de suivre des artistes qu'il connaît bien et d'en découvrir quelques nouveaux. Au total, ils étaient 25. Devorah Boxer, dont chacun connaît la passion pour les outils du quotidien, était justement l'invitée d'honneur et présentait pour l'occasion un « shaker brush », un épais pinceau aux longues mèches que l'on avait envie de caresser. A ses côtés, les paysages sensibles de Claire Illouz répondaient à leur manière discrète aux lieux rêvés de Matthieu Perrament et de Hajime WaTanabé tandis que Simone Vraïn.

Se tenait aussi en même temps, une exposition des burins de **LOUIS-RENE BERGE** : simplicité, habileté et force du trait font de ses estampes des objets à la fois précieux et pleins de vie et parfois même d'humour

et Manuel Jumeau imposaient leur rigueur. Nous avons aussi été émus par certains des travaux sur le corps, comme ceux de Mija Allouche évoquant un effacement progressif, et dans un tout autre genre, par les estampes d'un jeune invité, Mic' Torn, à la violence contenue et au travail technique



D. Boxer

Enchevêtrements de chaises, linge séchant au soleil, vêtements soulevés par le vent, autoportrait discret, chaque estampe saisit un moment de convivialité ou de solitude, et à ce titre, fait surgir une émotion vraie.



impeccable. Après un regard, sur les nuages baudelairiens de Mathieu-Marie, les puissants animaux de Ch. Dupety semblent calmement enracinés dans une terre ancestrale.



GRAVER MAINTENANT à l'espace Renoir de Rueil-Malmaison jusqu'au 7 avril

Cette association, qui rassemble près de 50 artistes, permet d'avoir une vue large sur le paysage de l'estampe en France, et même plus car sont invités 17 artistes nouveaux et, un peu plus loin, à Rueil aussi, une autre manifestation organisée par cette association, accueille des artistes étrangers. Nous apprécions déjà le travail de plusieurs des membres de l'association, les compositions abstraites et sensibles d'Anne Paulus, les bois, animaliers cette fois-ci, de Thérèse Boucraut, les évocations sensibles de Catherine Gillet, les personnages isolés de Corie Bizouard, le monde herbu de Solberg, les bibliothèques abstraites d'Isabel Mouttet. Parmi les invités, le travail secret de Mathieu Perramant nous a séduit

L'ESTAMPE, ART ET TECHNIQUES, organisée par l'association LA TAILLE ET LE CRAYON à la mairie du 9^{ème} jusqu'au 16 avril

L'objectif de cette belle exposition était de faire connaître et apprécier par tous les publics les procédés de la gravure et de l'estampe. Cette volonté pédagogique s'exprimait d'abord par le regroupement des œuvres selon les techniques employées, ensuite par une conférence de C. Chicha sur les nouvelles techniques d'impression et des démonstrations de tirage sur une presse à taille-douce. Enfin, le parti pris, très intéressant, de présenter un dessin préparatoire à côté de plusieurs estampes, permettait de percevoir le

processus de création de l'artiste. Si, comme pour les paysages urbains de Caroline Bouyer et de Pascale Hémery, la proximité visuelle était évidente, le dessin de Trignac, plus énigmatique et secret, reflétait à la fois sa recherche, son exigence de précision et sa détermination.

L'exposition se voulait aussi un hommage à Kiyoshi HASEGAWA (1891-1980) qui a lui-même employé plusieurs techniques : à côté de deux burins très précis, voisinaient des bois poétiques et de mystérieuses manières noires.

Sans pouvoir citer tous les artistes, ajoutons



K. Hasegawa



C. Bouyer

seulement qu'à côté de ce thème récurrent qu'est le paysage urbain, abordé avec rigueur par J.B. Sécheret, ou imaginaire de G. Trignac, la nature et le bestiaire ouvrent d'autres registres, plus classiques, traités très différemment, avec force et simplicité par les bois-debout de Tiénnick Kérével avec son humour imaginatif, par M. Moreh, avec la luxuriance habituelle de G. Querrien. S'impose aussi comme remarquable, pour nous en tout cas, le couple de V. Laurent Denieul entre souffrance et tendresse.

SOCIETE DES PEINTRES ET GRAVEURS Français à la mairie du 6^{ème}, jusqu'au 21 avril

Organisée par Erik Desmazières et le comité, cette exposition présente les travaux des membres de la Société, tout en invitant 12 artistes européens d'âge et d'origine très différentes, certains à la renommée établie, d'autres moins connus. La découverte intrigue mais comme il est difficile de parler de l'ensemble des œuvres exposées, nous avons choisi de rapprocher plusieurs

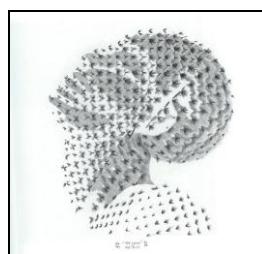
Autoportrait



Szurek, portraits qui chacun à leur manière exprime angoisse et isolement. Piotr Szurek, né en 1958 est polonais, ; Safet Zec, né en 1943, bosniaque, lui, est maintenant installé à Venise.



Les mains sur le visage Zec



Jacques Muron, Français, né en 1950

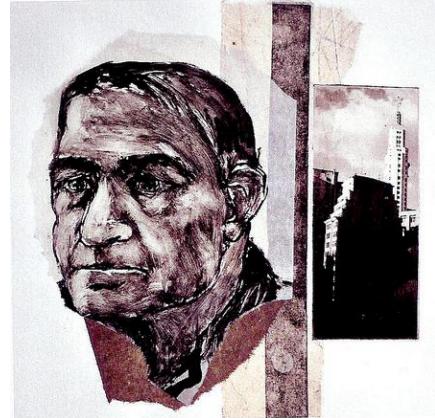
Parmi les étrangers invités encore, Tizzi Fif, roumaine, émigrée en Finlande, traite aussi de la figure humaine : elle combine ses multiples petites plaques, illustratives et détaillées, en formant des ensembles à chaque fois unique. D'autres comme Jose Hernandez, habitant de Madrid, Toni Pecoraro, italien, Krysztof Skorczewski, polonais, dessinent des lieux improbables dédiés à l'aventure spirituelle. L'exposition se voulait aussi être un hommage à George Ball disparu en 2010.

CATHERINE KEUN ET NATHALIE GRALL, BRESIL REGARDS SUPERPOSES chez Michèle Broutta, jusqu'au 7 mai

L'année du Brésil a permis à des artistes de voyager, loin, très loin et d'entrer sans contrainte dans une autre dimension du temps et de l'espace : deux lauréates de Gravix, N. Grall (1989) et C. Keun (1993) ont été ainsi invitées et Michèle Broutta les a rassemblées dans une exposition qui donne à voir deux des aspects de cet immense pays. Les hommes d'abord, chercheurs d'or fatigués, vendeuse silencieuse ou diseuse souriante de bonne aventure, saisis par Catherine

Keun lors d'un moment d'abandon, parfois, confrontés à un environnement urbain agressif. Et d'autre part la végétation luxuriante des rues, des jardins et des places, les plages désertes et les rochers épars de Nathalie Grall, qui appréhende, superpose, mais ordonne aussi une nature proliférante et accueillante.

Rapprocher ces deux univers, parfois confrontés dans une même estampe, ce qu'elles ont osé faire, témoigne de leur liberté



d'esprit et de leur amitié. Le fait d'avoir aussi repris la vieille tradition brésilienne du cordel, – quelques feuilles, un poème, une illustration – manifeste leur volonté de faire circuler les idées et les images. Pour distraire et surtout faire rêver.



A LIRE :

BATBEDAT : un superbe livre, « **DIVERSITE** » qui permet une découverte d'un volet peu connu du travail de dessin de ce sculpteur généreux et prolix : la rigueur, la variété, la complexité de certaines œuvres surprennent car elles induisent une exigence sans faille et une continue remise sur le métier des thèmes choisis, entre géométrie et imagination.

LES 30 ANS DE L'ATELIER DE CHAVILLE : un livre chaleureux qui reflète l'esprit de recherche et d'indépendance de chacun des participants à l'atelier et qui rend hommage aux disparus, H Bascou, Jeanne Daubois, Godlieve Demeure, Jacqueline Descombes-Lafont, Michel Honorat, Pauline d'Humières, Christian Wouters.

ATTENTION : INSCRIPTIONS

- **Biennale de Saint Maur** : dépôt des œuvres, du 6 au 11 juin 2011 ; www.Saint-maur.com/musee/reglbiennale.pdf.
- **Pour que l'esprit vive** : appel à candidature pour une résidence, dossier à envoyer avant le 15 avril
- **Mini print de Cadaquès** inscription sur le site jusqu'au 30 avril

A VOIR : A PARIS : D'ABORD DES AINES :

MARC CHAGALL ET LA BIBLE , jusqu'au 5 juin, au musée d'art et d'histoire du judaïsme. Y sont présentées les 105 gravures à l'eau forte, accompagnées de versets choisis par l'artiste pour l'édition de la Bible qu'Ambroise Vollard lui avait commandé en 1931, ainsi que certaines épreuves rehaussées de gouache qu'il avait offertes à son épouse Vava.

FELIX VALLOTON : BOIS GRAVES à la galerie N. Gas et B. Guillon, 11 rue de Miromesnil 75008

ET ENCORE :

SONS D'ENCRE à la mairie de Sèvres 5-28 avril, avec des artistes de l'estampe de Chaville.

DES ESTAMPES A MONTREUIL 13-17 MAI

ET SURTOUT , LE SALON DE L'ESTAMPE 29 AVRIL – 1^{ER} MAI

EN BELGIQUE :

Centre de la gravure et de l'image imprimée, la Louvière, Jean Michel Alberola, 19 février-15 mai 2011

la 8e Biennale internationale de Gravure contemporaine de Liège propose une vingtaine de manifestations qui témoignent de la vitalité et de la variété de l'art de l'estampe, une tradition bien établie dans la région liégeoise depuis le XVI^e siècle du 25 mars au 15 mai.